

Retaper son nid

Gabrielle Anctil

Number 172, Spring 2022

Patrimoine habité. J'adopte une maison d'antan

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98596ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Anctil, G. (2022). Retaper son nid. *Continuité*, (172), 28–31.

Retape



Redonner son lustre à un bâtiment d'époque exige connaissances et compétences. Cinq experts se prononcent sur l'art de restaurer une maison ancienne.

GABRIELLE ANCTIL

L'atelier de Daniel-Jean Primeau se trouve au sous-sol de sa magnifique demeure du quartier Rosemont, à Montréal. Entouré de ses outils, l'artisan en plâtrerie d'ornement y pratique son métier en compagnie d'un employé. Ici, une bibliothèque de moules en silicone qui lui permet de reproduire des rosaces. Là, un traîneau — une structure mobile dotée de guides soigneusement mesurés et taillés afin de profiler les moulures d'un plafond. Partout se lit la passion de celui qui consacre la majeure partie de son temps à redonner un coup de jeune à des bâtiments ancestraux.

« Les propriétaires d'une maison ancienne doivent savoir qu'on peut tout réaliser, assure l'artisan. Il y a un coût à refaire à l'identique, mais ça se reflète ensuite dans la valeur de l'immeuble. » Et ceux qui se lancent dans l'aventure n'ont qu'à puiser dans les nombreuses ressources disponibles : services de consultants, bottins, etc. Ils risquent d'y trouver des gens à l'enthousiasme contagieux, comme Daniel-Jean Primeau.

Tortue plutôt que lièvre

« Le plus important, c'est d'avoir du temps devant soi », juge l'architecte Marie-Josée Deschênes, qui offre des services-conseils par l'entremise de la Clinique d'architecture patrimoniale en Chaudière-Appalaches (CAPCHA). Depuis cinq ans, elle accompagne des propriétaires désireux de restaurer un bâtiment, leur fournissant un rapport sur les travaux proposés et les coûts estimés.

Même son de cloche du côté de Gabrielle Dufour, directrice et technicienne en architecture au Service d'aide-conseil en rénovation patrimoniale (SARP). Depuis leurs bureaux d'Alma, elle et ses collègues guident à distance, partout dans la province, des particuliers qui souhaitent intervenir sur l'enveloppe de leur maison. Selon elle, la recette du succès est la patience : « Les propriétaires ne doivent pas croire que ça se fera comme n'importe quelle rénovation. Il y a beaucoup de petites choses auxquelles il faut penser. »

Les deux expertes s'entendent aussi sur l'importance de faire des recherches historiques préalables pour comprendre les origines de leur petit bijou. Gabrielle Dufour invite les gens à visiter la société d'histoire locale ou à creuser le passé de la municipalité. « On peut découvrir qu'un artisan de l'époque travaillait d'une manière précise, donne-t-elle en exemple. Ça nous aidera à mieux savoir quelle approche adopter. »

L'architecte François Varin croit lui aussi qu'une investigation est de mise : « Entre autres, s'adresser à un historien de l'architecture pourra nous renseigner sur l'importance des

er son nid

matériaux utilisés.» Il invite les propriétaires à se transformer en Sherlock Holmes. « On peut enlever une partie d'un revêtement récent pour voir ce qui se cache derrière. »

Surtout, il faut garder l'esprit ouvert pendant tout le processus. « J'aime mieux quand les gens n'ont pas trop avancé leur projet avant de m'appeler, note Marie-Josée Deschênes. Ils sont ainsi plus réceptifs aux idées, ce qui facilite grandement mon travail. » Et puis, accepter les imprévus fait partie de l'équation gagnante.

Avant de donner le premier coup de marteau reste une autre étape : s'informer des règles encadrant la remise à neuf de sa demeure. Il importe d'abord de déterminer si la maison a un statut de protection, une information généralement fournie au moment de la vente. Pour plus de certitude, on peut aussi faire une recherche dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec, un registre tenu par le ministère de la Culture et des Communications. Ou simplement poser la question au service d'urbanisme de sa municipalité.

Certains coins de la province sont de plus assujettis au Règlement sur les plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA). De tels plans visent à conserver le caractère unique de l'architecture d'un secteur. « À Baie-Saint-Paul, presque chaque rue a son PIIA », rapporte Gabrielle Dufour. Avec cette mesure vient des processus plus longs pour l'obtention de permis. Et parfois, certaines frustrations lorsque la demande est rejetée sans trop d'explications. « Quand le dossier est préparé à l'aide d'un service-conseil, il a bien plus de chances d'être accepté », ajoute la technicienne en architecture. Certaines municipalités offrent d'ailleurs ces services gratuitement aux résidents.

Prêt à l'aventure

Une fois le plan de base établi, les propriétaires devront trouver l'entrepreneur qui pourra exécuter les travaux. Là encore, la patience est de mise. « Il faut toujours obtenir trois soumissions différentes. C'est comme ça qu'on voit la qualité de l'offre », conseille François Varin, qui collabore avec l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec, dont le site Web regorge de ressources. Selon lui, il vaut mieux prioriser quelqu'un qui a de l'expérience et de l'intérêt pour ce type de de-

De gauche à droite :

L'artisan Daniel-Jean Primeau devant sa bibliothèque de moules en silicone

Daniel-Jean Primeau fabrique le moule d'une rosace de style art déco qui servira à la restauration d'une résidence montréalaise construite en 1915.

Photos : Catrine Daoust



Les maisons ancestrales rappellent notre histoire, et il importe de les maintenir intactes à titre de mémoire.



Ce projet de rénovation a été réalisé avec l'aide du Service d'aide-conseil en rénovation patrimoniale (SARP). Construite en 1951, la maison est située à Lavaltrie.

Source : SARP

meure. « On peut demander des références et parler à d'anciens clients », ajoute Marie-Josée Deschênes. Plusieurs bottins permettant de dénicher des entrepreneurs spécialisés sont aussi disponibles en ligne.

À cette étape, si leur budget l'autorise, les propriétaires peuvent aussi s'adjoindre les services d'un architecte qui s'occupera de la surveillance du chantier. « Les gens n'ont pas toujours conscience des détails à garder à l'œil, et on remarque après coup que certaines finitions n'ont pas été faites », se désole Gabrielle Dufour.

Les services offerts par le SARP incluent la production d'une liste de matériaux conseillés ainsi que ceux à écarter pour chaque projet. « Ça permet d'éviter des pièges, comme un entrepreneur qui achète un matériau en solde à la quincaillerie, même si ce n'est pas celui qui mettra l'édifice en valeur », ajoute-t-elle.

« Dans un bâtiment ancien, tout se répare », insiste François Varin. Il invite à se méfier des entrepreneurs qui tournent les coins ronds. « Vaut mieux remettre en état que reconstruire. Sinon, on perd du cachet. » D'après lui, quelqu'un d'expérimenté pourra aider à mesurer la gravité d'un problème, en pointant ses causes et en ciblant la meilleure intervention selon la nature de l'embûche.

Le diable est dans les détails

Que faire si les rénovations impliquent de travailler à l'ancienne le bois, le métal ou la pierre ? C'est là que vient le temps d'embaucher un artisan spécialisé. Encore une fois, il ne faut pas être trop pressé, car ces experts sont peu nombreux et souvent très sollicités. « Autour des années 1950 et 1960, il y a eu un trou dans la demande pour certaines spécialités, ce qui a mené à une perte d'expertise, explique Daniel-Jean Primeau. De plus, les manières de construire ont beaucoup changé, et certaines techniques sont moins utilisées. »

Ces enjeux préoccupent également le Conseil des métiers d'art du Québec (CMAQ). « Parfois, des gens travaillent sur une restauration, mais ils n'ont pas de compétences précises. Il y a des techniques traditionnelles à respecter ! » évoque France Girard, qui y est responsable du programme des métiers d'art du patrimoine bâti.

L'organisme agit sur plusieurs fronts. D'abord, par la création d'un programme d'attestation d'études collégiales en métiers d'art du patrimoine bâti visant à former des artisans spécialisés. Une cohorte de 12 étudiants a déjà terminé la formation, dans le cadre d'un projet pilote, et les premiers diplômés du programme officiel seront attribués en avril 2022 par le cégep du Vieux Montréal.

Ensuite, le CMAQ a concocté un bottin d'artisans, offert sur son site Web, section Architecture et patrimoine. Un moteur de recherche permet à tout propriétaire de trouver la perle rare. Mais surtout, le CMAQ garantit les compétences de ses artisans membres, qui doivent suivre un processus de sélection.

Plusieurs artisans qualifiés choisissent cependant de ne pas se joindre au Conseil. « Certains ne voient simplement pas la pertinence d'élargir leur réseau alors qu'ils sont déjà débordés », indique France Girard, une ancienne ébéniste. Dans tous les cas, pour embaucher quelqu'un, piger au hasard dans un bottin ne suffit pas. Le mieux est que le propriétaire discute de ses besoins avec l'artisan, et peut-être même qu'il le rencontre en personne, juge François Varin : « Il faut créer une relation de confiance. »

Apprendre à aimer

« Éduquer tous ceux qui font partie du processus de rénovation est primordial », croit Daniel-Jean Primeau. Il se désole de voir que certains entrepreneurs conseillent mal leurs clients, les menant à démolir ce qui aurait pu être réparé. « Une telle sensibilisation est aussi nécessaire auprès des architectes : ils doivent réaliser que c'est faisable d'ouvrir un plafond sans tout jeter à terre. »

Un autre aspect le préoccupe : la tendance à conserver l'extérieur d'une demeure ancienne sans se soucier des intérieurs. « Souvent, on rénove l'enveloppe, mais dans la maison, on fait n'importe quoi », confirme François Varin. Lui aussi croit en

l'importance de l'éducation, qu'il considère comme un atout majeur pour les propriétaires. La documentation compte tout autant. « Quand on fait de la recherche pour préparer les travaux, il est plus facile d'entretenir la maison par la suite. » Conserver les renseignements recueillis, prendre des photos à chaque étape du processus, annoter les divers documents qui auront été fournis... Toutes les manières sont bonnes pour garder une trace des interventions effectuées, des informations qui pourront être remises au prochain propriétaire.

« Les meilleurs témoins des pratiques professionnelles anciennes sont les bâtiments », souligne avec émotion France Girard. Pour Daniel-Jean Primeau, les maisons ancestrales rappellent aussi notre histoire, et il importe de les maintenir intactes à titre de mémoire. On peut également voir à ces demeures un avantage environnemental, basé sur l'idée qu'il est préférable de réutiliser que de recommencer à neuf. Quelle que soit la raison de se lancer dans l'aventure, il faudra s'armer d'une bonne dose de patience et de créativité. Le résultat en vaut certainement la peine. ♦

Gabrielle Ancitil est journaliste indépendante.



MUSÉE
DE LA MÉMOIRE
VIVANTE
POUR LA CONTINUITÉ DE LA MÉMOIRE

710, avenue De Gaspé Ouest
Saint-Jean-Port-Joli (Québec)
information@memoirevivante.org
418 358-0518
www.memoirevivante.org

C'est en forgeant que l'on devient
FORGERON



UN MUSÉE
MODERNE
DANS UN
CADRE
PATRIMONIAL



PATRIMOINE & ARCHITECTURE

- Évaluation patrimoniale
- Inventaire du patrimoine bâti
- Étude de caractérisation
- Guide d'intervention
- Circuit patrimonial



1365, rue Frontenac
Québec (Québec)
G1S 2S6

418.648.9090

www.patri-arch.com